

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VENTE EXTRAORDINAIRE !

—: Durant Janvier, Chez :—

CARSLEY & CIE.

344, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG

20 à 50 par Cent de Reduction

Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres et se vendent argent comptant seulement.

MANTEAUX, ULSTERS, BLOUSES, CIRCULAIRES :—

Sur MANTEAUX et GILETS, BLOUSES et CIRCULAIRES doublés en fourrure, une réduction de \$2.00 à \$5.00 par O-m.
ULSTERS pour enfants, \$0.75 à \$1.00, \$1.50 à \$3.00; pour jeunes filles, \$1.50, \$2.00, \$3.00 à \$5.00; pour dames, \$3.00, \$4.00, \$5.00 à \$9.75.
BLOUSES pour jeunes personnes, \$1.00, \$2.00, \$3.00 à \$5.00. Blouses bordées en fourrure pour dames, \$5.00, \$5.50, \$6.00, \$8.00.
CIRCULAIRES à très bas prix. Blouses en Peluche, \$7.50, \$9.00, \$10.00, \$15.00.

REDUCTIONS SUR ETOFFES A ROBES :—

Melton de couleur, 10 cts. Serges en laine, 15 cts.
Carreaux tout laine, 25 cts. Cachemires noirs, 20 cts.
Cachemires colorés, 25 cts.

Couvertes et Conforters réduits sur toute la ligne. Vêtements de dessous, pour Dames et Messieurs, réduits sur toute la ligne. Bas en cachemire et en laine, pour Dames et Messieurs, réduits sur toute la ligne.
Toutes les marchandises d'hiver doivent être vendues durant le mois. Avantages dans tous les départements.

M. A. DUHAMEL est toujours à notre service et est spécialement chargé de notre clientèle française. Une visite est sollicitée.

CARSLEY & CIE 344 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG, Vis-à-vis la rue Notre-Dame-Est.

DUNCAN MACARTHUR, Ecr., Hon. JOHN SUTHERLAND Vice-Président.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."
Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000
Déposé au Gouvernement de Manitoba 12,000
Actif en argent 116,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones, etc., en cas de feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque cela est nécessaire.
M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.
la 181289

SANTÉ POUR TOUS !!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge. Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invariables.

L'ONGUENT

Est un remède infailible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme, Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 538, Oxford Street, Et se vendent à 1s. 1/2d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte, s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

Si jamais vous désirez annoncer quelque article, écrivez à GEORGE P. HOWELL & Cie, No. 10, Rue Spruce, New-York.

LE MANITOBA

— EST —

UN CLIMAT OU

Il Vous Faut un Peu

DE VIN

En visitant notre Etablissement, vous y trouverez

L'Assortiment le plus Complet

De la Ville

DANS LES

VINS, LIQUEURS

— ET —

CIGARES

RICHARD & CIE

365 RUE MAIN,

WINNIPEG.

— AUX —

NOUVEAUX COLONS !

Belles Fermes

— ET —

Prairies a Foin

A VENDRE

A Bas Prix,

— A —

Sainte-Anne des Chènes,

LaBroquerie,

Saint-Norbert et

Sainte-Agathe.

Payables par versements annuels

DE 7 A 8 ANS.

Avec intérêt de 7 pour cent.

Pour plus de renseignements et une liste de ces terres, s'adresser à

E. G. CONKLIN,

315 Rue Principale,

Jno 17-5-93

WINNIPEG.

RELIGION ET PATRIE

Quiconque étudie les annales des peuples, qui ont laissé un nom dans l'histoire, ne tarde guère de constater, qu'une loi uniforme, semble présider à leur berceau et à leur développement.

A mesure qu'ils se débarrassent des langes de l'enfance, les obstacles se dressent partout devant eux pour arrêter leur essor. Des ennemis, armés par l'envie ou la cupidité, cherchent à étouffer ces nouveaux-nés, des premières pulsations de leur cœur.

Ce n'est qu'en laissant des lambeaux sanglants de leur chair le long de la route et au prix de lutttes incessantes, qu'ils réussissent à se frayer passage et à venir prendre rang parmi les autres races. Comme les enfants de Sparte, on ne consent à les laisser vivre, qu'après qu'ils ont donné des preuves d'une vigoureuse constitution.

Notre nationalité, certes, n'a pas été épargnée sous ce rapport. C'est au prix de notre sang et grâce au courage indomptable de nos ancêtres, que nous avons acquis le droit de vivre, sur ce sol d'Amérique.

Depuis que Jacques Cartier, arboré sur les rives du Saint-Laurent, l'étendard de la croix et celui de la France, que de tempêtes nos pères ont dû braver, et de tourments ils ont dû traverser, pour nous transmettre le précieux héritage de leur foi et de leur langue et les caractères distinctifs de leur race.

Plus de trois siècles et demi se sont écoulés depuis. Bien des ennemis implacables se sont présentés devant nous, jurant notre perte. Et pourtant, nous sommes encore debout, adorant le même Dieu, parlant la même langue. Notre courage au lieu de s'affaiblir, n'a fait qu'emprunter aux lutttes, une nouvelle ardeur. Nous avons fait retentir l'Amérique du bruit de nos exploits. Chaque fois qu'on nous a cru ruinés et anéantis, nous nous sommes relevés fièrement, reconfortés par l'épreuve et puisant dans notre sein de nouvelles énergies.

C'est que les peuples, comme les individus tiennent leur existence de Dieu et que c'est lui seul qui les conserve. Il se plaît à bénir d'une manière spéciale, ceux qui lui sont fidèles et qui marchent d'un pas assuré, dans la voie qu'il leur a tracée. L'élément religieux seul, peut donner de la vitalité à une nation, à un tel point, que chacune des phases d'abaissement d'une race, répond à un degré corrélatif d'affaiblissement dans le principe religieux.

Nous admirerons donc ce soir, avec quel soin jaloux la Divine Providence a veillé, jusqu'à ce jour, sur le peuple canadien, comment le sentiment religieux a été chez nous la sauvegarde du sentiment national.

Nous jeterons un coup d'œil rapide sur les hauts faits d'armes accomplis par nos aïeux,

pour se montrer dignes des desseins de la Providence sur eux. Religion et Patrie; telles seront les deux pensées que je tâcherai de faire ressortir, en esquissant à grands traits, les principaux événements de notre histoire.

Il était d'usage pour les rois Egyptiens, de se rendre à chaque matin, dans un temple, pour entendre de la bouche des prêtres, le récit des vertus et des gloires de la nation qu'ils gouvernaient.

Allons, nous aussi, nous inspirer au souffle patriotique qui animait nos illustres ancêtres. Ce sera le moyen de nous fortifier, pour les lutttes présentes.

C'était au commencement du 16ème siècle. L'immortel Colomb venait d'attacher à la couronne de Castille l'un des ses plus beaux bijoux.

Un continent perdu jusqu'alors au sein de la mer ténébreuse, venait d'être révélé à l'Europe étonnée. Pendant que les Espagnols et les Portugais se taillaient des colonies dans ces immenses régions, trois navires se balançaient sur leur ancre dans le port de Saint-Malo, impatients de livrer leurs voiles à la brise de la mer.

Debout sur le tillac de la *Grande Hermine*, Jacques Cartier, dans l'attitude du commandement et de l'autorité, commence par invoquer le ciel de bénir son expédition, et plongeant son regard à travers l'immensité de l'Océan, comme pour en découvrir au-delà quelque rive inconnue, il donne le signal du départ. Tel qu'Enée, après le siège de Troie, cherchant au gré des vents et des flots une terre nouvelle pour y asseoir ses dieux lares, ces courageux navigateurs allaient, eux aussi, à la découverte de régions inconnues pour y déposer avec le drapeau fleur de lys, la semence de la foi.

Après plusieurs jours d'une navigation orageuse, Jacques Cartier aborda sur les rives du Saint-Laurent, qu'il remonta jusqu'à la bourgade d'Hochelaga. Prenant ses habits les plus somptueux, et ceignant l'épée du combat, il fit planter une croix sur le versant de la montagne et s'empara du pays au nom du roi de France.

La croix, signe du caractère religieux que son découvreur entendait donner au pays, l'épée, signe de la puissance et du dévouement à la patrie, ces deux mots résumant notre devise nationale: "Religion et Patrie."

N'oublions jamais le caractère que le découvreur a voulu imprimer à notre pays. Nous le retrouverons d'ailleurs à chaque page de notre histoire. La France, trop préoccupée des guerres européennes, abandonna pendant un demi-siècle, ses découvertes d'Amérique, et ce n'est qu'en 1603 qu'elle songea à faire de nouveaux efforts pour coloniser le pays. La même pensée qui avait guidé Jacques Cartier anima ses successeurs.

Dans les commissions des gou-

verneurs et des intendants que nous envoya la France, on y lit toujours ses paroles, comme indiquant l'un des devoirs les plus importants qui leur était confié: "Appeler les peuples non convertis, par toutes les voies les plus douces qu'il se pourra, à la connaissance de Dieu et à la lumière de la foi et de la religion catholique."

Les missionnaires ne perdirent point de temps, dès le commencement de la colonie, pour christianiser les sauvages. Des Champlain, les PP. Jamay, Dolbeau et LeCaron avaient entrepris leurs travaux apostoliques. Les Récollets d'abord, bientôt suivis des PP. Jésuites, pénétrèrent jusqu'aux contrées les plus éloignées. Bravant tous les dangers qui menaçaient à chaque pas leur existence, ils firent entendre les paroles de l'Evangile et portèrent le nom français depuis le Cap Breton, en remontant la chaîne de nos grands lacs, jusqu'à la mer glaciale. Pendant ce temps-là, les colons ne demeuraient pas oisifs. La première tentative de culture au pays fut faite en 1604. Ce n'est qu'en 1628 que l'on se servit pour la première fois d'une charrue; et disons-le à la gloire de nos jeunes Canadiennes, ce fut par l'une d'elles que fut tracé le premier sillon. Malheureusement, l'agriculture, pendant de nombreuses années, ne fit guère de progrès. Les causes de ces retards furent les Iroquois. Que de mal nous ont infligé ces guerriers insaisissables et cruels! Ils instauraient les campagnes de leurs bandes meurtrières, tombant à l'improviste sur les pauvres colons, pour disparaître l'instant d'après dans les ombres de la forêt. M. Sulte prétend qu'il y a bien peu de familles canadiennes qui ne comptent parmi leurs ancêtres quelqu'un de tué ou rôté par ces sauvages.

On raconte qu'en 1693, un vieux garçon courtisait une veuve à Lachenaie. Un jour qu'il était allé lui rendre le tribut de ses hommages, leur conversation douce et agréable, comme seul d'ailleurs peut en tenir un vieux garçon, fut brusquement interrompue, par la présence d'une bande Iroquoise. Notre galant homme, prit aussitôt son mousquet et accompagné de son futur beau-père, il mit l'ennemi en fuite. Quelques instants après, il revenait continuer les tendres propos de tout à l'heure, après s'être excusé, je le suppose bien, pour cette légère absence.

Dans l'île de Montréal, des meurtrières avaient été ménagées dans la plupart des habitations afin de soutenir un siège, le cas échéant. Une ordonnance défendait d'ouvrir la porte, après le coucher du soleil. Des chiens avaient été dressés à faire sentinelle. Le flair de ces animaux, les avertissait de la présence d'un Iroquois dans le voisinage et aussitôt ils donnaient l'éveil. On

ne se rendait aux travaux de la ferme que par groupes armés. Un certain nombre restait au guet, l'arme au bras, tandis que le reste faisait les semailles ou la récolte. Dans chaque paroisse, des forts étaient construits pour se protéger contre les Iroquois. On y entretenait un ou deux fonctionnaires. Ces petits forts étaient défendus par quelques pièces de campagne ou de pierre et constituait d'ordinaire un grand enclos, fermé de palissades avec une ou deux redoutes. L'église et la résidence du seigneur occupaient le centre. Le reste restait vacant pour recevoir, au cas d'attaque, les colons et les animaux de la paroisse. Une preuve évidente de la solidité de ces forts et de la vigilance qu'on y observait, c'est que malgré leur fréquentes incursions, les ennemis ne réussirent jamais à s'emparer d'aucun d'eux.

La population vivait comme une communauté de religieux, toujours prête à paraître devant le souverain juge. Les premiers établissements à Montréal furent plus éprouvés que tout autre, sous ce rapport.

A une année que les Iroquois avaient redoublé de fureur, on crut à Québec que c'en était fait du petit groupe qui se trouvait à Montréal. De bonne heure, au printemps, on dépêcha un bateau de Québec pour recueillir les restes infortunés de la colonie, si tant est qu'il en restait.

Parvenu en face de l'île, le bateau se tint à une distance respectueuse du fort, dans la crainte des Iroquois. Les colons voyant l'allure singulière et les airs de méfiance de ce bateau le prirent pour un ennemi.

De leur côté, les Français de Québec ne remarquant aucun signe de vie ou de reconnaissance venir du fort, retournèrent à Québec, annoncer que ce qu'on avait appréhendé était arrivé et qu'il ne restait plus un seul survivant à Montréal. Ce n'est que quelques jours après que l'erreur fut découverte.

Comment passer sous silence, le combat homérique de Dollard et de ses 17 compagnons, volant à la mort et à la gloire pour sauver la colonie. Nos bardes canadiens ont bien raison de chanter à qui mieux mieux ce souvenir impérissable de dévouement qui ne pâlit pas, même devant celui de Léonidas aux Thermopyles.

A l'époque de la terreur en France, un révolutionnaire s'écriait un jour: "nous sommes sous le couteau." Nos pères pouvaient dire, avec plus de vérité: "Nous vivons sous le tombeau."

En 1650, les Iroquois comptaient 2,000 guerriers. En Canada, on ne put mettre sur pied que 250 hommes, divisés en camps volants de 40 hommes chaque.

Ce fut de cette organisation que sortit notre milice canadienne, si bien aguerrie, et qui, pendant un siècle, protégea nos

J. F. PRUD'HOMME

(Successeur de la maison F. E. Verge.)

IMPORTATEUR DE

Marchandises Seches, Hardes-Faites, Coiffures,
Fourrures et Chaussures.

L'ASSORTIMENT EST COMPLET DANS TOUS LES DEPARTEMENTS

Toutes les Marchandises se Vendent a TRES-BAS PRIX.

Le public en général est invité à profiter de cet avantage extraordinaire pour acheter des marchandises d'hiver de première qualité et à très bon marché.

AU BON MARCHÉ.

J. F. PRUD'HOMME

SAINT-BONIFACE.

frontières. Lorsque ces premiers corps furent lancés dans le pays iroquois, déjà cinq Pères Jésuites avaient subi le martyre; et la nation huronne, notre alliée, était presque éteinte. Il fallait en finir avec ces assassins et ces pillards, car les colons, contrainsts d'abandonner la culture, manquaient de tout excepté de courage. Lorsque notre milice demanda à grands cris la permission d'aller frapper l'ennemi au cœur jusque dans ses quartiers d'hiver, les colons applaudirent à ce projet, qui décrivait la déchéance des tribus iroquoises. En effet, quelques expéditions de ce genre suffirent pour les humilier et les forcer à conclure un traité de paix. Toutefois, l'Iroquois n'enterra jamais sa hache de guerre. Il la mettait bien de côté pour un instant, sauf à la reprendre quand il jugeait le moment favorable; mais pour lui, les traités ne l'obligeaient à garder la paix qu'en autant qu'il y trouvait son compte.

(A suivre.)

Le Manitoba.

Mercredi, 31 Janvier 1894

L. A. P. P. A.

Ces lettres cabalistiques signifient l'Association Protectrice des Protestants.

Qui s'en serait jamais douté? La majorité de la population est protestante! Et elle n'est pas rassurée! Il faut une association pour la protéger contre nous, les catholiques, qui sommes en minorité!

Quels terribles gens nous sommes! Ou quelle poltronnerie se trouve dans certains cœurs!

D'ailleurs, la formule est mensongère.

Le but de la P. P. A. n'est pas uniquement de se protéger: c'est aussi, et surtout, de nous molester.

Que devons-nous penser de cette association qui se présente avec les livrets du fanatisme intransigeant et farouche?

Ce sont les *Equal Rightists* qui renaissent, plus agressifs, plus nombreux, mieux organisés.

Auront-ils la même fin? Nous inclinons à le croire. Nous le désirons, pour la paix et la prospérité du Canada.

Il y a dans notre pays, en dehors de l'élément français catholique, de nombreux esprits qui, tout en souhaitant la prédominance de leur race et de leurs idées, savent cependant l'histoire.

Ceux-ci n'ignorent point notre loyauté au drapeau britannique et aux institutions qu'il protège. Ils n'ignorent point qu'en des jours de détresse, nous avons ramené la victoire sous ce drapeau. Ils n'ignorent point non plus les résistances que nous avons opposées à l'absorption dans le passé. Ce passé leur dit ce que nous saurons être dans l'avenir, ils ne feront point, nous pouvons l'augurer, cause commune avec ces nouveaux chevaliers de l'idée protestante persécutrice. En tous cas, ils ne doivent pas se faire d'illusion.

Nous sommes à l'heure actuelle très divisés, trop divisés. Mais nous sentons toujours en nous l'amour du sol natal, le respect de nos traditions, l'instinct de la conservation.

Les agissements bruyants et menaçants de nos ennemis finiront par nous ramener tous au sentiment du devoir. Leurs excès pourraient bien être le coup de marteau qui fera jaillir du rocher l'étincelle qui nous montrera le précipice, et la nécessité de nous replier sur nous-mêmes.

L'union se reforme, nous en avons l'intuition; et devant cette union, devant ce carré fait de toutes nos forces, l'ennemi sera contraint de reculer encore une fois!

La désespérance n'est donc pas dans nos cœurs.

A mettons, toutefois, qu'il y a des points noirs à l'horizon, tout autour de l'horizon.

Dans tous les partis politiques il y a des intransigeants, des organes qui poussent aux guerres de races, aux antagonismes religieux, des politiciens qui cherchent un pied-à-terre au milieu des passions populaires surexcitées.

Depuis quelques semaines surtout, les événements semblent se précipiter. Il nous arrive par les gazettes et par l'électricité, mille bruits, heurtés, contradictoires, accueillis la veille, mis en doute aujourd'hui.

Au milieu de ce nuage, il est difficile de se reconnaître. Mais il passera bientôt.

Et bientôt aussi chacun pourra prendre sa position dans le carré. Pour être plus précis, les liens de parti se détendront, se rompront, s'il est constant que les vieux amis deviennent infidèles et préfèrent

donner satisfaction aux appétits de cette basse courtoisie qui s'appelle l'intolérance, plutôt que de se tenir au milieu des autres, durant une période infinie, jusqu'à ce que le temps et le mouvement social nous aient classés et fixés plutôt sur un point que sur l'autre.

Pour vivre ainsi, il faut des compromis basés sur le respect mutuel, sur cette noble pensée du prédecesseur du gouverneur actuel: *Live and let live*.

La majorité serait-elle donc assez folle pour transformer en volcans nos riantes côtes, en mer toujours agitée nos immenses plaines, où nous espérons ne voir se balancer que les blonds épis?

Nous ne pouvons remettre tous les jours en question les pactes originaires.

Ce ne serait plus un gouvernement que nous aurions, ce serait la révolution. C'est à quoi nous mène cette campagne outrée, injuste, antipatriotique des *Equal Rightists*, et celle de leurs ayants cause, les membres de la P. P. A.

Les vrais amis de leur pays, les hommes de gouvernement, doivent donc répudier cette association.

Au besoin, qu'ils aient le noble courage de faire taire leurs vieilles antipathies, de se donner la main, et revirement et patriotiquement, de former, comme cela s'est déjà vu au Canada, de nouvelles alliances, celles-ci vraiment protectrices non plus d'une idée mesquine, étroite, mais des intérêts nationaux, équitablement et largement entendus.

NOTRE EXPOSITION SCOLAIRE A CHICAGO

Une Appreciation de Rome

"Je consignerai, ici, dit l'auteur (qui est un ecclésiastique américain) quelques observations recueillies dans le champ de nos voisins, les catholiques de la province de Québec. La seule différence que j'ai pu constater entre le Canada catholique et la catholicité des Etats-Unis, consiste dans l'abondance des travaux pédagogiques exécutés dans ce pays où les divergences de religions ne peuvent pas être une cause d'entraves. Au reste, les principes sont les mêmes; les Ordres religieux enseignants sont, pour la plupart, les mêmes des deux côtes des lignes."

"Dans la revue de ces institutions, je donnerai la première place à l'Institut de Montréal pour les sourds-muets. J'ai trouvé dans ce département une exhibition abondante et méthodique du système pédagogique suivi par les Cleres de Saint-Viateur et les Sœurs de la Providence dans l'éducation de ces enfants infortunés. Les Sœurs avaient envoyé comme spécimens 29 volumes contenant les devoirs des élèves, 7 albums renfermant 90 échantillons d'ouvrage en tricot ou crochet, 7 peintures à l'huile encadrées. Les ouvrages à l'aiguille embrassaient tout, à partir de la simple couture jusqu'à la broderie la plus délicate. Plus précieux cependant que toutes les connaissances dont on a enrichi ces pauvres enfants, sont les soins et la sollicitude avec lesquels les bonnes Sœurs leur procurent, à leur sortie de l'école, une position convenable. Le sourd-muet, par cette protection bienveillante, s'établit comme tailleur, comme couturier, etc., et conservera toute sa vie les bonnes habitudes et les pratiques de piété qu'il a apprises avec tant de bonheur dans sa jeunesse."

"Des fruits analogues du zèle religieux se produisent à l'Asile de Nazareth, où les aveugles, sous la direction des Sœurs Grises ou Sœurs de Charité commencent un cours d'études à l'âge de onze ans. Ici, nous avons vu une série de compositions littéraires, écrites par les élèves elles-mêmes, soit avec la plume, soit avec le clavier Remington. Ces volumes avaient été reliés par les jeunes filles elles-mêmes. Il y avait aussi une collection complète d'ouvrages à l'aiguille simples ou de fantaisie dans tous les degrés par lesquels les élèves passent à mesure qu'ils progressent. Naturellement, mes yeux se portèrent sur les cahiers de compositions, et passant sans examen les devoirs d'harmonie des jeunes filles de onze à seize ans, du cours *quadré*, je suis resté stupéfait devant leurs thèmes littéraires. Voici un petit album de poésies, composé et écrit au caligraphe par une élève de dix-huit ans, Rose Demers, et la supérieure a eu soin de l'attester par une note: "Ces poésies ont été composées et écrites par l'élève." Sa R. M. Supérieure. Dans les six pages et demie, en folio, en caractères imprimés, il n'y avait pas une faute d'orthographe ni d'impression. Cependant chacun sait combien les erreurs de ce genre sont fréquentes parmi ceux qui voient. Quant à la valeur intrinsèque de cette poésie, elle était sans doute médiocre; cependant on y respirait un parfum de piété et de dévotion, capable de charmer un cœur chrétien."

"Un des traits caractéristiques qui remarcquent dans le département de la province de Québec est: les devoirs des élèves avec les corrections faites par les maîtres. Plusieurs tables étaient couvertes de ces intéressantes productions. Les communi-

saires catholiques de Montréal expriment de cette manière les devoirs de toute l'année scolaire. L'école polytechnique de la même ville en avait fait autant, ainsi que le collège de Sh-shrooke dirigé par des prêtres séculiers, et le Petit Séminaire de la même localité."

"L'Ecole Normale de Québec occupe une place d'honneur. L'enseignement dans cette institution est confié à des professeurs laïques, sous la haute surveillance d'un prêtre qui porte le titre de principal; les élèves institutrices sont sous la direction des religieuses Ursulines, tout en suivant les classes des professeurs. Les travaux des Frères de la Doctrine Chrétienne ne manquent pas de variété ni de mérite, surtout en calligraphie, en caractères ornés pour diplômes, et en dessin d'ingénieur et de comptabilité. Les Frères de la Croix, les Frères du Patroage de Saint-Vincent de Paul de Québec, les Maristes, les Frères de Saint-Gabriel de l'Instruction Chrétienne, ceux du Sacré-Cœur, nous émerveillent par l'abondance de leurs travaux et productions graduées qui font preuve d'une abondance de force pédagogique égale seulement par les innombrables catalogues des couvents."

"Comme je n'avais pas l'avantage de donner toute l'attention désirée aux travaux spéciaux de tant d'ordres religieux, en examinant les centaines d'albums du département catholique des Etats-Unis, je me sentais d'autant plus obligé à la courtoisie du commissaire général, l'abbé Bruchési, qui me servait de guide à travers l'exposition si riche et si bien ordonnée de la province de Québec. Naturellement, nous avons remarqué d'abord les contributions provenant des écoles dites Kindergarten (Jardins d'Enfance). Mais après celles-ci, nous nous sommes arrêtés pour examiner les ouvrages littéraires et artistiques exhibés dans toutes les phases, depuis le premier pas jusqu'au dernier degré de perfectionnement. A ces nombreuses preuves d'excellence dans les beaux arts, je n'ai pu m'empêcher de les mettre en ligne de comparaison avec les productions des *American Schools of Arts* proprement dites. Il est certain, selon ce que j'ai vu que les écoles publiques, soit dans les Etats-Unis, soit au Canada, n'ont absolument rien qui puisse être comparé avec les ouvrages des couvents."

"Je dirai de plus que les écoles catholiques du Canada ont remporté la palme sur toutes les autres des Etats-Unis pour les travaux industriels. Ainsi, par exemple, au content des Ursulines de Roberval, le fil se fait du lin qui est cultivé dans le champ avoisinant; ce fil est ensuite transformé en dentelle, la laine de leurs brebis est filée pour être ensuite transformée en vêtements par les mains adroites des petites filles de 13 ans. En même temps, on voit que faire des Herbières est pour les jeunes filles un exercice agréable de Botanique pratique; une seule élève du convent de Sainte-Anne nous présente un album de ce genre, et les Sœurs de Sainte-Croix exposent un herbier de 20 volumes, contenant 1800 variétés du règne végétal, toutes recueillies depuis 1884."

"Le dessin est enseigné avec ardeur dans toutes les écoles publiques des Etats-Unis, mais les sujets sont souvent de mauvais goût et même inconvenants. Il m'est arrivé, par exemple, voulant passer par un certain endroit de me trouver devant l'exhibé du Dakota Meridional, où Clara Lullen, jeune fille de 16 ans, avait dessiné le système nerveux de tout le corps humain, et Earle Rhodes, du même âge, avait mis en exhibition le squelette de l'homme, deux sujets dignes d'être copiés dans un livre ou les deux sexes occupent à l'école les mêmes bancs."

"Dans la section de Québec, j'ai rencontré à peine quelques traces de ce qui constitue dans les Etats-Unis, une véritable industrie, je veux dire les journaux publiés dans nos collèges et même dans quelques couvents. Il semble que de cette manière on cherche à utiliser la trop grande activité des jeunes intelligences, mais je crois que le but principal en vue est de faire une bonne renommée à l'Institut. Cependant, mettant en balance d'un côté le temps employé à préparer une publication mensuelle, la diminution des forces des études de collège, sans parler du défaut de maturité dans ces écrits, et de l'autre côté la qualité et la quantité—toutes deux assez douteuses à mon avis—des fruits littéraires produits de cette manière, je doute fort que les avantages puissent emporter sur les inconvénients. Néanmoins, s'il faut prendre ce moyen pour maintenir en éveil et occuper cette activité de jeunesse, qui autrement se manifesterait en quelque jeu barbare de football ou de base ball, je ne veux pas le désapprouver absolument."

NOCES D'ARGENT

Mercredi dernier était le 25^e anniversaire de l'ordination à la prêtrise du Rév. Père McCarthy, O.M.I. A cette occasion c'était jour de fête à Sainte-Marie de Winnipeg, le lendemain. A un grand dîner qui y eut lieu étaient présents: R. Père Languevin, le Rév. Père Drummond, S.J., le Rév. Père Poitras, M.M. les abbés Cherrier, Messier, Cloutier, Lajeunesse, Bourdeau, etc. Le Rév. Père McCarthy a reçu de tous et de Rév. Père Drummond, en particulier, de chaleureuses félicitations.

Le Rév. Père McCarthy est né à Dublin, Irlande, en 1839. Il fit son noviciat à Lys Mary, dans le comté de Dublin. Venu à Ottawa en 1862, il commença par enseigner l'anglais et le grec pendant 4 ans, au collège d'Ottawa. Il fit ses études théologi-

ques au grand séminaire de cette même ville, et eut pour compagnons le Rév. Père Leduc, O. M. I., aujourd'hui vicaire-général de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert. Il vint à la Rivière Rouge en 1867, avec les RR. PP. De Corby, De Querangue, Laity, Lejard et les FF. Mulvihill et Doyle. Il fut professeur au collège de Saint-Boniface, puis ordonné prêtre par Mgr Taché, le 24 janvier 1869. Il remplit l'office de secrétaire de Mgr l'archevêque pendant plusieurs années. Pendant 7 ans il desservit la paroisse de Saint-Laurent et autres missions des alentours. Depuis quelques années, le Rév. Père exerce le ministère à Sainte-Marie, de Winnipeg.

La devise du Rév. Père est: "le bien se fait sans bruit et le bruit ne fait pas de bien."

Il nous soit permis d'offrir nos hommages au si dévoué religieux et de lui dire de tout cœur *Ad multos annos*.

NOTRE-DAME DE LOURDES ET SAINT-CLAUDE, DANS LE MANITOBA

Notre Dame de Lourdes est une paroisse tout récemment, on pourrait dire, une paroisse encore en fondation, mais très prospère.

On y compte actuellement 119 homesteads pris, 111 terres occupées, 99 maîtres ou familles différentes.

Douze homesteads ont été pris de 1880 à 1890, 24 en 1890 et 1891, 19 en 1892 et 17 en 1893.

Il y a 482 habitants, dont 147 canadiens, 231 français, 78 suisses, 13 belges et 11 allemands.

On compte à Notre-Dame de Lourdes 82 chevaux, 105 bœufs, 176 vaches, 230 veaux, taureaux ou génisses, 18 moutons, 286 porcs.

24 colons ont des chevaux, 48 ont des bœufs, 18 n'ont encore ni bœufs ni chevaux.

Celui de tous les habitants qui a la culture la plus étendue est M. Louis Moreau: il cultive 120 acres. M. Charles Lafrenière a 105 acres en culture, M. M. Sala et Magne 75, M. Ephrem Roud-à-50. D'autres ont 46 acres défrichées, 35, 30, 25, 15, 10, 5, plus ou moins, selon la date de leur installation et le temps qu'ils ont pu mettre à "faire leurs terres". La totalité des acres défrichées s'élève actuellement à 857. On peut prévoir que ce nombre doublera tous les deux ou trois ans.

La plupart des habitants sont arrivés sans capitaux. Ils vont chaque année louer leur travail à l'époque des moissons et des battages, et avec les salaires qu'ils rapportent, ils achètent non-seulement le pain de l'année, mais les bœufs, les vaches, la charrue, la voiture et les autres instruments nécessaires à une exploitation agricole.

Il y a eu, à Notre-Dame de Lourdes, en 1891, 7 naissances; en 1892, 15; en 1893, 24. En 1891, 3 décès; en 1892, 5; en 1893, 4. Total des naissances, 46; des décès, 12. Les naissances ont donc été presque quadruples des décès.

Des 46 enfants nés à Notre-Dame de Lourdes, en ces trois années, 26 sont nés de parents canadiens, 15 de parents français, et 4 de parents suisses.

Il y a eu 1 mariage en 1891, 4 en 1892, 7 en 1893. On se marie de bonne heure au Canada: en 1893, les 7 épouses ont été toutes de jeunes filles; 3 d'entre elles avaient à peine 17 ans.

Notre Dame de Lourdes possède une église, une communauté religieuse qui a un noviciat et une école d'enfants oblates, une école paroissiale, un bureau de poste délivrant et payant les mandats, (*Money order office*) un magasin, un moulin à scier la planche.

Elle a reçu ses premiers prêtres résidents le 14 mai 1891 dans la personne des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, venus de France. Ces religieux bâtirent, avec le concours des habitants, une église et un monastère qui furent incendiés cinq jours après qu'ils s'y furent installés. Ils ont reconstruit dans l'hiver suivant, une maison qui a été à la fois église et monastère pendant deux ans. Depuis, ils ont élevé un assez vaste monastère qui servira d'église jusqu'à ce que les habitants puissent bâtir un édifice spécial pour le culte.

La construction de l'église marque ordinairement un grand progrès dans le développement de la colonie. Ainsi en a-t-il été à Notre Dame de Lourdes: 47 terres nouvelles furent prises dans l'année où fut bâtie l'église, 19 en 1892, et 17 en 1893. De plus en 1892 et en 1893, les colons qui arrivèrent à Notre Dame de Lourdes, se répandirent dans le voisinage et formèrent une nouvelle paroisse, la paroisse de Saint-Claude.

Les premiers commencements de Saint-Claude datent de 1892. Cette année-là, dans les premiers mois, le fils d'un habitant de Notre-Dame de Lourdes, Guillaume Trémorin, prit une terre sur le T. 8, R. 7, à 9 milles à l'est de Rathwell, auprès de la ligne du chemin de fer. Au printemps et durant l'été suivants, plusieurs colons s'établirent dans la même région: c'étaient Henri Bonnet, Auguste Rey, Augustin Bouillat, Raymond Minodier, Régis Laurent, Elie Fayollat, etc., tous français.

Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, érigea pour les nouveaux colons une paroisse à laquelle il donna le nom de Saint-Claude, sur la demande des chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, en l'honneur du grand thaumaturge de la Franche-Comté.

Dans les derniers mois de cette même année, le Canadien Pacifique établit, au milieu de la colonie naissante, une station à laquelle il donna aussi le nom de Saint-Claude.

Une église a été bâtie près de la station dans l'année 1893, solennellement bénie le 10 décembre de cette même année.

Durant toute l'année 1893, de nou-

veaux colons n'ont cessé d'arriver. On compte aujourd'hui 55 terres prises et environ 200 habitants. Saint-Claude possède une école, un bureau de poste, deux magasins et une cour à bois.

L'esprit religieux des habitants, leur intelligence, leur constance au travail et leur économie présagent à cette nouvelle colonie un brillant avenir.

Dom Benoit.

LA SOIRÉE AU COLLEGE

A sa séance de dimanche dernier, la Société Saint-Vincent de Paul a adopté des résolutions exprimant les remerciements des membres envers tous ceux qui ont contribué de quelque manière au succès de la soirée qui a été donnée le 25 courant, au profit des pauvres, particulièrement aux RR. PP. Jésuites qui ont bien voulu prêter leur grande salle, à M. le confesseur, à la fanfare et à son directeur, aux Forestiers, aux amateurs qui ont fait de la musique ou qui composaient les chœurs, aux élèves du Collège et à l'auditoire.

Cette séance a été vraiment intéressante et charmante. Les quelques pages d'histoire que l'hon. juge Prud'homme a feuilletées devant nous ont été fort applaudies. La fanfare s'est montrée de plus en plus digne de sa réputation, et le chœur a démontré que notre petite ville possède les éléments d'un excellent chœur. Ne songe-t-on pas à les utiliser plus souvent? Nous blâmons pas le violon de M. Chevrier, si charmant à entendre.

Nouvelles Religieuses

Le T. R. Père Allard, O.M.I. V.G., a prêché une retraite aux RR. PP. Trappistes, de Saint-Norbert.

La Semaine Religieuse, de Montréal, annonce que pour la première fois, depuis l'établissement de leur Institut, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame se voient dans la nécessité de faire appel aux sentiments généreux de leurs anciennes élèves et des autres personnes charitables qu'anime le zèle des bonnes œuvres.

Toutes les personnes qui feront à ces religieuses si dévouées une offrande, quelque minime qu'elle soit, auront leur nom inscrit sur le registre des bienfaiteurs et seront associées aux prières et aux bonnes œuvres de la communauté, aux messes entendues, aux communions, chemins de la croix, rosaires, et à tous les actes de charité et de piété pratiqués par plus de mille religieuses et de vingt-cinq mille élèves.

Un violent incendie a détruit le presbytère de Neure, France. Les flammes prirent un si rapide développement que le desservant, l'abbé Gallier, âgé de quarante et un ans, n'eut pas le temps de se sauver, et il a été brûlé vif.

D'après les derniers renseignements le nombre des couvents en Russie est actuellement de 700, dont 420 couvents d'hommes et 280 couvents de femmes.

LE COMMERCE DE BEURRE ET DE FOIN AVEC L'ANGLETERRE

Au ministère de l'Agriculture à Ottawa, on a reçu, la semaine dernière, une lettre de M. John W. Down, de Bristol, Angleterre, qui offre un grand intérêt aux commerçants et à ceux qui s'occupent de l'industrie laitière et de la culture de ferme. La Nouvelle-Zélande a fait de grands et rapides progrès dans l'exportation des beurres. En 1885 cette colonie exportait 30,576 lbs de beurre en Angleterre, réalisant \$6,726. En 1893 elle en a exporté 4,648,000 lbs, d'une valeur de \$1,022,560. C'est en perfectionnant ses méthodes que la Nouvelle-Zélande est devenue un redoutable concurrent pour le Canada et les autres pays exportateurs de beurre.

Un sujet des beurres du Canada. M. Down s'exprime comme suit: "Je tiens à vous faire part de mes impressions sur la perspective qu'offre le commerce des beurres canadiens, en Angleterre. J'ai consulté un grand nombre d'épiciers, de marchands de beurre et autres. Tous ces commerçants, comme moi-même, sont étonnés de voir que le Canada n'ait pas encore pris la première place dans le commerce des beurres doux. Bien que son commerce en ce genre ait augmenté de volume durant la saison de 1893, l'opinion générale est qu'il aurait pu être bien plus considérable. De fortes consignations de beurre australien arrivent, ici, toutes les semaines, et l'accumulation du stock a pour effet de faire fléchir les prix. Je suis informé par les marchands, qui ont manipulé les beurres canadiens et australiens, que le beurre doux des crémeries du Canada est de beaucoup supérieur et est toujours sûr de commander un prix plus élevé sur le marché anglais. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi le Canada ne peut pas entrer avec succès en concurrence avec l'importation quel pays, dans le commerce des meilleurs beurres doux avec l'Angleterre, durant la plus grande partie de l'année. Il ne s'agit pour lui que d'employer les méthodes perfectionnées de fabrication d'un bon mode d'expédition et d'emballage. La principale garantie de succès est pour le Canada de placer son beurre sur le marché anglais, en parfaite condition. Alors il n'aurait rien à craindre d'aucun autre pays."

"Si la Nouvelle-Zélande, qui est si éloignée du marché anglais, peut ainsi augmenter son commerce en beurres, pourquoi le Canada ne le ferait-il pas? Je connais aussi plu-

sieurs marchands qui ne demanderaient pas mieux d'acheter le miel du Canada. Jusqu'ici, c'est la Californie et le Chili qui ont surtout fourni cet article. Les prix du miel varient suivant les qualités. Qu'on soigne plus l'emballage qu'on perfectionne le mode d'expédition, les beurres, miels et foins occuperont sur le marché anglais la même place que les fromages."

A propos du foin, M. Down écrit: "Le commerce de foin canadien est très actif en ce moment. Nous avons une rude semaine, le froid a été intense. Le foin a pris en conséquence plus de mouvement. Il est actuellement coté de 26 10s à 27s pour la meilleure qualité de détail. Le "Texas" vient justement d'arriver avec 3,000 balles, à Avonmouth. Je dois dire que depuis quelque temps on ne se plaint plus ni de la qualité, ni du manque de pesantier. Ce commerce peut être considéré comme implanté en Angleterre. Il sera maintenu si les expéditeurs sont soigneux et n'oublient jamais de marquer chacune de leurs balles du mot "Canadien."

D'OU VIENNENT LES GRAINES

Le vieil établissement de D. M. Ferry & Cie, de Windsor, Ont., occupe le premier rang parmi toutes les maisons qui produisent la graine. Fondé en 1856, cet établissement est reconnu depuis nombre d'années, comme la meilleure et la plus grande maison de graines du monde entier. Durant l'année 1893, au-delà de cent mille commerçants ont acheté les graines de Ferry, et le nombre de ceux qui en ont semés se chiffre par millions. Durant l'année 1893, l'établissement a pris des moyens pour pouvoir fournir au moins 60,000 minots de fèves de jardin, seulement. Il faut quelque chose de plus que l'habileté ordinaire dans les affaires pour maintenir un pareil commerce. C'est quelque chose qui mérite l'attention de toute personne qui sème une graine. Si chaque semeur pouvait inspecter ce grand établissement et voir ce que comprend le mot graines de Ferry, constater avec quel soin on suit leur développement, avec quelle précision elles sont choisies et paquetées, prêtes pour la semence, il y aurait moins de gens désappointés et moins de pertes occasionnées par l'emploi des graines de qualité inférieure.

Tous les ans, D. M. Ferry & Cie publient une brochure pour l'instruction de ceux qui sèment des graines. Cette brochure qui est préparée par les personnes les plus compétentes est considérée, avec raison, comme une autorité en la matière de semer des graines et en la meilleure manière de les cultiver. Ce livre est expédié franc de port à tous ceux qui en font la demande et envoient leurs noms et leurs adresses.

Nous commençons en première page la publication de la très intéressante conférence qui a été donnée jeudi dernier, par l'hon. juge Prud'homme, au cours de la grande soirée au profit de la société Saint-Vincent de Paul.

PERSONNEL

M. et Mme F. Cloutier et Melle Talbot sont partis mercredi dernier pour une promenade dans la province de Québec.

M. Ernest Pelletier, de Prairie Grove, est allé à Fraserville, Qué.

M. N. Chevrier est parti pour l'est via Saint-Paul et Duluth. Il sera de retour dans quelques semaines.

M. J. W. Lachambre est revenu de sa promenade en province de Québec.

M. Joseph Morin et sa nouvelle compagne sont arrivés d'Ottawa samedi dernier.

Que l'heureux couple veuille bien agréer les vœux de parfait bonheur que nous formons pour lui.

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination de M. Roger Marion à la position d'inspecteur des bois de la Couronne à Winnipeg.

M. J. T. Dumouchel est parti pour la province de Québec. Il reviendra dans quelques semaines en compagnie de son épouse actuellement dans sa famille à Sainte-Adèle, Qué.

M. le Dr Dame part demain pour le Texas dans l'intérêt de sa santé.

Nous notons avec regret que M. Adolphe Turner est souffrant d'une attaque assez sérieuse de pleurésie.

DECES

Auger—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 8 mois et 13 jours, Marie-Joseph-Georges, enfant de M. Jos. C. Auger, du département des douanes.

La Consommation Guère.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, le Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérissait radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, l'auteur livre gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette et le formulaire de la Consommation, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y. 14-9-11-92

PERDU

Un capot en fourrure de chat M. Victor Mager à la maison d'école de St-Vincent. Rembourse à qui le rapportera au propriétaire.

CHARLES BOSSUYT, Saint-Boniface.

31-81-1

ETALON A VENDRE.

Un cheval étalon avantageusement connu dans les paroisses environnantes. Race, Morgan, Age, 9 ans. A trotte en 2.40. A donné pleine satisfaction dans les paroisses de Sainte-Anne, Lorette, Saint-Norbert, etc. M. H. Benard en est redevenu le propriétaire.

Pour plus d'informations et pour conditions s'adresser à:

H. BÉNARD,

Prop. Hôtel du Canada,

1m 31-1

Winnipeg

AVIS.

A VIS est donné par le présent que de mande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte constituant en corporation une compagnie sous le nom de *Bayview Bicycle Electric Railway Company of Canada*, avec pouvoir de construire, équiper et exploiter un chemin de fer électrique bicyclette partant de la cité de Winnipeg, Manitoba, et allant au port de Louisbourg, dans le comté de Cap-Breton, dans la Nouvelle-Ecosse, et à n'importe quelles places entre les deux endroits, avec pouvoir d'acquiescer, prendre et employer des pouvoirs d'eau, et passer des contrats pour fournir l'électricité pour faire fonctionner le dit chemin de fer; aussi de construire et mettre en opération toutes les machines nécessaires aux fins de la compagnie, et pour avoir le droit de faire tout ce qui peut être nécessaire pour la construction et la mise en opération du dit chemin de fer électrique.

Daté à Sidney, Cap-Breton, ce 20 jour de janvier A.D. 1894.

GILLIES & MACGHEEN, Solliciteurs des requérants.</

Choses et Autres

La lutte entre Corbett et Mitchell a eu lieu jeudi, à Jacksonville, en présence de 4 000 spectateurs. Corbett a triomphé avec facilité de son adversaire. Le vainqueur a dû gagner plus de \$30 000.

M. Moise Blanchard, C. R., est nommé protonotaire de Beauharnois, en remplacement de feu M. Durand.

La Protestant Protective Association a élu jeudi, à Hamilton, ses officiers. Voici le résultat: Grand président, Rev. J. C. Madill, de Belleville; grand vice-président, J. Kinnersley, de Toronto; grand secrétaire, J. Little, de Toronto; grand trésorier, E. J. Roberts, de London; grand chapelain, Rev. J. R. Ghent.

Il doit y avoir une enquête sur la conduite de deux membres qui auraient divulgué les délibérations de l'assemblée à des journaux de Toronto.

Le Dr Ryerson, M.P.P., et Dalton McCarthy sont regardés comme les deux têtes dirigeantes de l'association.

La prochaine assemblée aura lieu à Toronto.

Albert Stroebel, qui a assassiné un nommé Marshall, dans une concession de la Colombie Anglaise, a subi la peine capitale hier.

Le procès de Stroebel a causé beaucoup d'émotion dans la Colombie. Il a été jugé deux fois pour meurtre. La première fois le jury n'a pu s'accorder.

Le second procès a été long et Stroebel, trouvé coupable du crime dont on l'accusait, fut condamné à mort.

Le commerce du saumon en boîtes a été la Colombie Anglaise de profits enviables. Les 13 établissements employés dans cette branche industrielle ont rempli, cette année, 576,583 caisses, soit 27 676,000 livres de saumon.

M. J. A. Pollard, Henri Mercier et Paul de Martigny, arrêtés pour avoir tenté de faire sauter le monument Nelson, à Montréal, ont été condamnés par le juge Dugas à chacun \$25 d'amende.

John R. Hooper qui vient d'être libéré par le jury de Joliette sur l'accusation d'avoir empoisonné sa femme subira un autre procès aux Trois-Rivières sur l'accusation d'avoir tenté de noyer sa femme en la jettant dans la rivière de Louiseville.

Au moment où se terminait à Hamilton la convention de la "Protestant Protective Association," était close une autre réunion de femmes, qui se donnaient une mission évangélique, au point de vue de la doctrine protestante.

M. de Sheppard, la présidente de l'association déclare que le but que se proposent les membres consiste à répandre les principes du christianisme parmi les populations catholiques au Canada, et spécialement parmi les Canadiens-français du bas Canada.

Toronto sera le centre des opérations de la société.

On constate une augmentation de près de \$4,000,000 dans le commerce du Canada avec l'étranger pendant les six derniers mois finissant le 31 décembre.

Des ventes de bois considérables ont été faites pendant ces six derniers mois, et des contrats pour la fourniture de grandes quantités de bois débité, ont été passés entre les propriétaires des scieries d'Ottawa et des environs et des maisons anglaises. Plusieurs commerçants canadiens ont aussi donné de fortes commandes.

Le gouvernement anglais vient de publier un rapport général sur les opérations du recensement décennal de 1891, portant uniquement sur la population de l'Angleterre et du pays de Galles. En avril 1891, cette population était de 29 002 525 habitants, soit 3,028,000 de plus qu'en 1881. Aujourd'hui, en tenant compte de l'accroissement proportionnel, elle doit atteindre 30,000,000 habitants. L'analyse de la population des colonies donne les résultats suivants: 292,200,000 habitants en Asie; 29,500,000 en Afrique; 6,700,000 en Amérique; 4,276,000 en Australie. La population totale de l'empire est de 372,000,000 hommes.

Le Journal Officiel français a publié un rapport adressé au président de la République sur l'administration de la justice civile en 1890. On y constate la progression constante du nombre des divorces. En 1886 et en 1888, le nombre des demandes variait entre 4,000 et 5,000 par an. Puis le cinquième mille est franchi sans arrêt. En 1887 et en 1888, on oscille entre 6,000 et 7,000. Le septième mille est dépassé en 1889, mais de peu; on arrive à 7,075. En 1890, nouvelle progression: le total est de 7,456.

M. le comte de Mun vient d'être élu député dans la circonscription de Morlaix (France). C'est un succès pour le parti catholique.

En 1893, le feu a commis des dégâts sur le continent pour la valeur de \$156,400,000.

C'est à dire que le bilan des pertes par les incendies dépasse de \$25,700,000 celui de 1892 et de \$18,700,000 celui de 1891.

Le successeur de Bismarck est dans de graves embarras. Les finances de l'empire allemand sont si délabrées que les chambres s'en

alarment. Les exigences du budget de la guerre sont extrêmes et le chancelier de Caprivi est chancelant.

L'or tiré des mines de la Californie en 1893 est estimé à \$13 000,000.

Le choléra a fait son apparition à Avelais, près de Charleroi, Belgique. Douze décès se sont produits dans une journée dans cette localité dont la plupart des habitants sont atteints du fleau. Les autorités sont en train de construire un lazaret où les malades seront soignés.

Pendant les quatre années terminées en 1891, il a été commis 15,947 meurtres aux États-Unis. Sur les auteurs de ces meurtres 1 050 seulement ont été punis de la peine capitale; et sur ce nombre 410 ont été pendus et 640 lynchés.

Le plus grand lac d'eau douce est le lac Supérieur. Il a 400 milles de long, 160 de large et 32 000 milles carrés de superficie. Sa surface est à 635 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Chronique Locale.

—M. Louis Fournier a acheté l'ancien Hôtel Saint-Louis.

—La commission des écoles tiendra une assemblée, demain soir, à 8 hrs.

—M. le Dr Lambert a été élu président de la commission des écoles, pour 1894.

La grande vente à l'enchère se continue chez Geo H. Rodgers au No 432 rue Principale.

—C'est lundi prochain que se fera la nomination pour l'élection d'un conseiller, dans le quartier No. 4 de la ville.

—Démangeaison chez l'homme et tous les animaux, guérie dans l'espace d'une demi-heure, par la lotion sanitaire de Woolford. Elle n'a jamais manqué. Garanti par tous les pharmaciens.

—M. Allaire, agent d'émigration, reçoit chaque jour, des États-Unis, surtout, des demandes de renseignements sur le pays.

—Liniment anglais pour écharvins, fait disparaître chez les chevaux toutes bosses ou difformités sèches, molles ou calleuses, écharvins sanguins, jartons, callosités, maux de gorge, toux, etc. Épargnez \$50 en faisant l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens.

—Mixture Térébenthinée et Mixture de Gomme d'Épinette Rouge pour la grippe et la coqueluche, en vente à la pharmacie du Dr Lambert. Aussi, au même endroit, cigares de choix et bonbons. Prix plus bas que partout ailleurs.

—Rhumatisme guéri en une journée: "Le remède "South American Rheumatic Cure" pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparaît sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.

—Un jeune homme du nom de Joachim Carrière, de Saint-Pierre, a été arrêté pour faux sur un billet de \$175.00. L'enquête préliminaire a eu lieu hier, et l'accusé aura à subir son procès aux prochaines assises criminelles. Il est en prison à Winnipeg.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsville, Ind., dit: "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'ai acheté une bouteille du remède "South American Nerve" qui me fit plus de bien que pour \$50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4

—No. 245 est le numéro gagnant. On parle souvent d'un numéro gagnant à une loterie, dans ce cas il n'y a qu'une seule personne qui puisse posséder le bon chiffre. Il en est bien différent du numéro 245 sur la rue Principale à Winnipeg. C'est le numéro gagnant pour toute personne qui veut acheter à ce magasin populaire connu sous le nom de C. D. Anderson & Co., ou vous êtes certain d'y faire de bonnes affaires avec son propriétaire M. Lemieux.

—On parle souvent d'un numéro gagnant à une loterie, dans ce cas il n'y a qu'une seule personne qui puisse posséder le bon chiffre. Il en est bien différent du numéro 245 sur la rue Principale à Winnipeg. C'est le numéro gagnant pour toute personne qui veut acheter à ce magasin populaire connu sous le nom de C. D. Anderson & Co., ou vous êtes certain d'y faire de bonnes affaires avec son propriétaire M. Lemieux.

Chronique de la Province.

Lorette.

29 janvier—Il y aura une séance dramatique et musicale dimanche soir, le 4 février prochain, elle sera répétée le lendemain soir. On y jouera la "Fournaise," drame en trois actes, par le Rév. Père Boylesse, S.J. M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, Winnipeg, y donnera une conférence.

—M. le curé Filion, de Saint-Jean-Baptiste, et M. l'abbé Lajeunesse, de l'archevêché, sont venus faire une visite à M. le curé Dufresne la semaine dernière.

—On parle de commencer au printemps les fondations de la nouvelle église de Lorette. M. le curé Dufresne a déjà donné le contrat pour le bois de charpente.

Terre à Louer.

Si un bon agriculteur désire louer ou prendre à ferme une des belles propriétés de la province il n'a qu'à s'adresser au sous-signe.

Une terre de mille acres, le tout clôturé, cent acres en culture, maison, étables, écuries, hangars, laiterie, 2 puits artésiens en ordre parfaits.

La petite rivière de l'Île des Chênes traverse la terre. Bon endroit pour maison de voyageurs. A quelques minutes du marché, de l'école et du bureau de poste. Pour conditions, s'adresser à

J. B. LAUZON, St-Boniface, Mon. 1m 17.94.

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

CAPITAL AUTORISÉ - \$2,000,000.00
CAPITAL PAYÉ - - - - 1,910,607.00
FONDS DE RÉSERVE - 1,020,292.00

DIRECTEURS:
H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr.
William Ramsay, Robert Jaffray, T. R.
Wadsworth, Hugh Ryan, T. Sutherland
Stayer.

BUREAU PRINCIPAL: TORONTO.
D. R. Wilkie, caissier; B. Jennings,
asst. caissier; E. Hay, inspecteur.

SUCCURSALES DANS L'ONTARIO:
Essex. Niagara Falls, Sault Ste. Marie.
Fergus. Port Colborne, St. Thomas.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines Woodstock.
Toronto. (Cor. Wellington St. & Leader
Yonge & Queen Sts. Lane.
Yonge & Bloor Sts.)

SUCCURSALES AU NORD-OUEST:
Winnipeg, Man. C. S. Hoare, Gérant.
Brandon, Man. A. Jukes, " "
Calgary, Alta. S. Barber, " "
Portage-la-Prairie N. G. Leslie, " "
Prince-Albert, Sask. J. E. Young, " "
Edmonton, Alta. G. B. F. Kirkpatrick, " "

Intérêt accordé au taux courant dans les caisses d'épargne et pour dépôts spéciaux. Achat de débentures des Municipalités. Agent en Angleterre: la Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou télégramme, à aucune des succursales ci-dessus.

C. S. HOARE, Gérant.

1a 23-11-92 Winnipeg.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

—STOCK COMPLET DE—

DROGUES, MÉDICINES PATENTÉES.

PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPÈCES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions sont remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse.

Les heures d'office sont: Consultation, matin jusqu'à 9 hrs a.m. 12 hrs à 2 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Dr J. H. D. LAMBERT.

Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface.

1a 23-11-92

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement.

1a 16-3-98.

T. PELLETIER

—OU MARCHAND—

D'ÉPICERIES, TABAC, CIGARES,

Médecines Patentées,

PARFUMS, SAVONS, PAPETERIE,

Fruits,

Suceries,

Jouets, Etc.

Ayant transporté mon atelier de barbier à la porte voisine, mon magasin se trouve beaucoup agrandi. Vous y trouverez un assortiment complet dans toutes les lignes ci-haut mentionnées. Venez voir et jugez de la vérité de mes assertions.

DE PLUS, J'ACHÈTE LES PRODUITS DE LA FERME AU PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ.

Si vous voulez fumer un bon cigare vous trouverez chez moi un assortiment complet. Je suis le seul vendeur du

FAMEUX CIGARE C. O. F.

En vous remerciant d'avoir lu cette annonce, je vous invite à venir me donner un ordre.

Satisfaction vous est garantie.

3-299-3 T. PELLETIER.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsville, Ind., dit: "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'ai acheté une bouteille du remède "South American Nerve" qui me fit plus de bien que pour \$50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4

PHILEAS TRUDEAU

BOUCHER,

EN GROS ET EN DETAIL

Avenue Tache,

SAINT-BONIFACE.

Toujours en mains des viandes de première qualité

Boeuf,

Veau,

Volaille,

Mouton,

Lard,

Saucisses,

Viandes fumées, etc., etc.

J'achète au comptant les produits de la campagne.

Légumes suivant la saison.

Communication par téléphone.

Phileas Trudeau

5-4-93

Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCIÉ DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Heures de Consultations: 8 hrs à 10 hrs a.m. 1 hr à 3 hrs p.m. 5 hrs à 10 hrs p.m.

Téléphone No. 607. 1a 5-9-90

CHEMIN DE FER

— DU —

NORTHERN PACIFIC.

La Route la plus Populaire et la Meilleure

POUR TOUS LES POINTS A

L'EST, AU SUD ET A L'OUEST.

Convoi quotidien de Winnipeg avec

Char Palais, Char Dortoir, Char

Refectoir Elegant, et Ex-

cellentes Voitures de

Première Classe.

La ligne de Chars Réfectoires, la meilleure route pour tous les points et mène le voyageur à travers un pays intéressant, se raccourcissant à heure fixe avec les autres lignes et lui procurant l'avantage de visiter les célèbres villes de Minneapolis, St. Paul et Chicago. Les malles et colis sont consignés pour tous les endroits à l'Est, sans embarras et sans retard. Pas d'examen des Jouaniers à subir.

BILLETS DE TRAVERSÉE

POUR L'Océan

Et Cabines pour aller et revenir d'Angleterre et de tous les pays européens. Les meilleures lignes de navires transatlantiques sont représentées.

Désirez-vous aller quelque part au Montana, dans Washington, l'Oregon ou la Colombie Anglaise, nous vous invitons d'une manière spéciale d'essayer notre ligne, qui peut indubitablement faire pour vous mieux qu'aucune autre. C'est la seule ligne directe par voie ferrée conduisant au Territoire de Washington.

LA ROUTE FAVORITE DES TOURISTES CALIFORNIENS.

Pour plus amples informations concernant les taux, etc., adressez-vous personnellement ou par écrit à l'agent de billets le plus rapproché, à tout agent voyageur de la compagnie, ou à

CHAS. S. FEE,

Agent Général des voyageurs et des billets,

C. F. N. P., St. Paul.

H. SWINFORD,

Agent Général C. F. N. P., Winnipeg.

H. J. BELCH,

Agent des billets, 486 rue Principale,

Winnipeg.

1a 2-9-91

CHEMIN DE FER

— LA —

CANADIEN PACIFIQUE.

— LA —

Ligne Favorite!

La route la plus prompte et la plus sûre pour tous les endroits à

Est, Ouest

Et Sud.

La seule ligne qui transporte des passagers à l'Est et à l'Ouest sans changer de chars, et qui touche toutes les cités importantes du continent américain et qui communique directement avec

Europe, Chine et Japon.

Avantage sans égal pour billets de passage pour le vieux monde.

AUSTRALIE

De Vancouver à Honolulu et Sydney.

SS. Meowera - - - - - 16 octobre

SS. Warrimoo - - - - - 16 novembre

POUR YOKOHAMA ET HONGKONG:

Empress of India laisse Vancouver le 16 oct.

Empress of Japan " " 13 nov.

Empress of China " " 11 déc.

Et à peu près toutes les quatre semaines après ces dates.

Pour plus d'informations s'adresser à Wm. McLeod, agent des billets de la cité, 471 rue Main, Winnipeg. J. S. Carter, agent de la gare, ou à

ROBT. KERR,

Ag. gén. des Pass. Winnipeg.

1.20.92 jao

Déménagement!

J'ai l'honneur d'annoncer à mes amis et au public en général que j'ai acheté la maison RADIGER & CIE où j'ai déménagé mon magasin.

No. 513 RUE MAIN

En Face de l'Hôtel de Ville.

Ayant acheté le stock avec avantage, je suis en mesure de vendre à des prix défiant toute concurrence.

Vous remerciant de l'encouragement du passé, je sollicite davantage votre patronage.

H. L. CHABOT

TELEPHONE 241. 15-11-93

Theo. Bertrand,

AVOCAT ET NOTAIRE,

Successeur de Geo. E. Fortin,

No. 367 RUE PRINCIPALE,

Porte voisine de Richard & Cie, marchands de vins

WINNIPEG. 6m 22-12-91

GRANDE VENTE!

20 PAR CENT D'ESCOMPTE

POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT, DURANT

JANVIER et FEVRIER

— SUR —

Hardes-Faites, Articles de Toilette pour Hommes, Habillements
Faits sur Commande, Etc., Etc., Etc.

— CHEZ —

C. -:- A. -:- GAREAU,

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR,

324 -- Rue Principale, Winnipeg -- 324.

Banque d'Hochelaga

INCORPORÉE EN 1874.

Capital autorisé, - - - - \$1,000,000

Capital payé, - - - - 710,000

Fonds de Réserve, - - - - 230,000

Bureau Principal: MONTREAL.

DIRECTEURS

F. X. St. Charles, Ecr., Président.

R. Bickelike, Ecr., Vice-Président.

Charles Chaput, Ecr., D. Rolland, Ecr.

A. E. Vallancourt, Ecr.

A Propos d'Agriculture

LA REFLEXION ET L'ORDRE
CHEZ LE CULTIVATEUR

Le travail manuel n'est pas le seul devoir du cultivateur; il a des devoirs religieux, moraux et sociaux à remplir. Faire des progrès dans la conduite de ses affaires est une bonne chose; perfectionner ses facultés intellectuelles est une chose encore meilleure.

Il faut d'abord apprendre à raisonner et à calculer juste. Il est une classe de gens chez qui ces facultés manquent; ils se lèvent matin, se couchent tard, travaillent fort, et ne cessent pas néanmoins d'être dans une constante pauvreté. Ces gens-là travaillent sans méthode, sans ordre, sans régularité, et conséquemment sans succès. Du matin au soir, du printemps à l'automne, leur lot est la peine et la fatigue, sans que pour cela ils puissent réussir à obtenir quelque résultat avantageux.

Le moyen de réussir, c'est la réflexion, le calcul. Voyez ce que vous avez à labourer, semer, herser, sarcler, récolter, et mettez-vous à l'ouvrage en vous guidant sur un plan d'opérations que vous aurez tracé d'avance, soit dans votre mémoire, soit sur le papier. Non seulement faites tout ce qu'il y a à faire, mais faites-le le mieux possible et en temps convenable. Ne commencez pas plusieurs ouvrages à la fois pour les laisser à l'ensuite; car ce serait folie de commencer un ouvrage pour le laisser à moitié fait, et d'en prendre un autre non par nécessité, mais par caprice; un ouvrage commencé doit être terminé avant d'en prendre un autre.

L'ordre, dans une ferme, est de première nécessité. Il y a des cultivateurs qui sont d'une extrême négligence à ce sujet; en jetant les yeux sur leurs fermes, vous vous en convaincrez, car rien n'est à sa place, tout y est en désordre. Leurs voitures ne sont point à l'abri; leurs instruments aratoires sont à traîner ça et là, exposés à être cassés ou avariés par le mauvais temps; les charrettes à foin, les herse, les traîneaux entourent les maisons et aussi sont un sujet d'embarras dans le service de la ferme: on trouvera toujours un instrument ou une charrue là où l'on s'en est servi la dernière fois. Le remède à ce désordre, serait d'avoir une place pour chaque chose et chaque chose à sa place: une faux ne doit pas passer l'hiver sous un pommier ou un arbre quelconque; une voiture ne doit pas passer l'été sur le côté du chemin. Tous les outils et instruments dont on ne se sert pas, doivent être mis à l'abri, déposés avec soin dans un lieu destiné aux différents instruments en usage sur la ferme.

Si vos voisins réussissent mieux quant à la culture de leur terre, examinez avec soin leur manière d'opérer. Ne supposez jamais que vous cultivez mieux que les autres, et qu'on ne peut vous en montrer. Associez-vous au cercle agricole établi dans la paroisse, car dans les réunions de chaque mois, vous aurez toujours quelque chose à apprendre, si chaque membre a soin de faire part de ses expériences agricoles à ses confrères. Profitez de ce que vous y apprendrez pour faire mieux à l'avenir.

Lisez, étudiez et réfléchissez. Tout cultivateur doit s'abonner à un journal d'agriculture. Ce n'est pas assez de s'y abonner, ce n'est pas assez de le lire, il faut l'étudier et le conserver avec soin pour que vos enfants, lorsqu'ils seront en état de le comprendre, puissent profiter des conseils et des utiles renseignements que l'on ne manque pas d'y trouver.

LA MOUCHE DES CORNES

Le Farmer's Advocate nous annonce la découverte d'une machine à détruire la mouche des cornes, qui a fait depuis deux ans tant de dommages à notre bétail. Cette machine s'adapte à une barrière ou à la porte de l'étable; elle est composée de deux compartiments; dans le premier, le bétail passe dans une série de brosses ou de balais qui enlèvent toutes les mouches; celles-ci sont immédiatement retenues prisonnières dans un autre compartiment, et l'animal sort de la machine entièrement dépourvu des mouches qui l'importunaient. Dans quelques minutes tout le troupeau y a passé. Les personnes qui ont vu fonctionner cette machine, en disent beaucoup de bien. M. Guthrie, de Paris Station, Ont., en est l'heureux inventeur.

PROPRIÉTÉS DU BLÉ POUR SEMENCE

Le meilleur blé pour semence est celui qui est le plus sec, le plus pesant et le plus dur.

Le blé qui n'aura pas atteint sa maturité, quel qu'en soit la cause, est de peu de valeur pour la semence, ne contenant pas une assez forte proportion d'amidon, et le germe n'étant pas parfaitement formé. Il ne faut pas non plus semer du blé mélé, car dans ce cas-là ce blé ne mûrirait pas également.

Malgré que le blé soit de première qualité par sa forme et sa pesanteur, s'il a gelé, la germination se fera plus lentement et il végètera avec moins de force.

Le blé qui aurait gelé ou qui serait détérioré par suite de son exposition à l'humidité, et avant que d'être battu à la machine, serait impropre à être utilisé comme semence.

Du blé avarié, par suite de la fermentation traitée avec de la chaux par le saupoudrage, puis criblé, ventilé et séché, peut être jusqu'à un certain point confondu avec du blé ordinaire; il perd parfois jusqu'à vingt-cinq pour cent de son poids par suite de la fermentation, et il ne doit être utilisé comme semence.

LE FOIN HACHÉ POUR LA NOURRITURE DES BESTIAUX

L'opportunité de hacher le foin est constatée par un certain nombre

bre d'agriculteurs, quoique l'expérience ait démontré son entière utilité. L'herbe verte étant l'aliment naturel des bestiaux, elle est facilement mastiquée par eux, et les matières nutritives contenues dans cette herbe leur profitent plus promptement.

Cependant avec le foin, la mastication en est plus facile. Ainsi, par exemple, si l'on donne une forte ration de foin aux bestiaux, si l'animal qui s'en nourrit a les dents un peu usées, il choisira les feuilles et les tiges du foin qui sont les plus tendres. Ainsi, à l'égard des jeunes bestiaux, il n'est pas aussi grand, car le jeune animal mangera tout le foin qu'on lui aura donné, mais les bestiaux âgés en laisseront une grande partie pour ne manger que le foin le plus tendre. Pour obvier à cette difficulté et empêcher le gaspillage, il est donc avantageux de hacher le foin à un ou deux pouces. Certains agriculteurs ont été plus loin, ils ont conseillé non seulement de hacher le foin, mais aussi de le broyer comme on le fait pour l'avoine et le blé d'Inde. Dans cette condition, la pesanteur du foin est de vingt à vingt-quatre livres au minot. Mélé à la gaudirole de blé d'Inde et d'avoine, cette alimentation est aussi très économique.



Je désire informer mes pratiques que d'aujourd'hui je ne vendrai qu'au comptant. Tout le monde y gagnera, car avec de l'argent on peut acheter à environ 20 par cent meilleur marché.

Dans mon humble opinion tous nos marchands devraient adopter cette manière de faire les affaires, ce qui empêcherait tant de gens de traverser à Winnipeg. Pourquoi va-t-on en si grand nombre acheter de l'autre côté, c'est qu'on y va avec de l'argent et qu'ainsi on a toujours à prix réduits. La chose est facile à comprendre: le marchand qui peut acheter au comptant fait au moins 20 par cent et s'il peut se passer d'un teneur de livres il épargnera encore au moins 10 par cent ce qui fait un total de 30 par cent dont profiteront les pratiques car le prix des marchandises sera plus bas d'autant.

Encore une fois que nos hommes d'affaires changent de système et ils verront vite les avantages qui en résulteront. On pourra même vendre à meilleur marché qu'à Winnipeg, car les loyers sont bien moins chers ici. Il y a longtemps que nous aurions dû abandonner les ventes à crédit. Si la chose eût été faite dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, il y aurait bien moins de gens, bien moins de cultivateurs dans les dettes. J'ai ouvert un étal de boucher dans le marché de Winnipeg, eh bien, j'ai pu constater combien tout le monde gagne au système du comptant, c'est pourquoi je ferai la même chose à Saint-Boniface. Venez et jugez par vous-même du prix de nos viandes. Nous avons de quoi satisfaire les plus difficiles et sommes capables de remplir tous les ordres quelque considérables qu'ils soient.

J. B. LAUZON.

TROP DE VALISES!

Au Magasin Populaire au Comptant,
J. LAMONTE, 434 Rue Principale, WINNIPEG.

Un lot de Valises et Porte-manteaux nous a été consigné et notre magasin est trop petit pour tout contenir en sorte que durant les DEUX PROCHAINES SEMAINES, JUSQU'AU 14 NOVEMBRE, nous donnerons 20 PAR CENT D'ESCOMPE sur tout achat de Valises et Porte-manteaux actuellement en mains. Marchandises choisies et dans les derniers goûts. C'est donc le temps de vous procurer une jolie valise au prix du gros.

Aussi, Mitaines, Mocassins, Pardessus, et toutes espèces de marchandises d'hiver à meilleur marché que partout ailleurs dans la ville. Chaussures pour hommes, \$1.00 en mont.

SPECIALITÉ—Chaussures et Souliers pour enfants allant à l'école.
—J. LAMONTE,
434 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG
11-10 Même entrée que pour le Magasin Chevrier, enseigne de l'Etoile Bleue.

M. ALPHONSE PHANEUF

Notre populaire épicerie désire annoncer à ses nombreuses pratiques de la ville et des paroisses, qu'il vient d'acheter une quantité considérable de

Thes Noirs et Verts

QUI SERONT VENDUS A TRES BAS PRIX.

Voilà le Temps des Salaisons qui Approche!

J'ai un char de Sel à vendre. — Sel en sacs de cinquante livres, cinq livres et trois livres. Aussi vinaigres et épices de toutes espèces et toutes de première qualité.

SUCRES, :: CASSONNADES, :: SIROPS

BISCUITS TOUJOURS FRAIS ET FAITS A ORDRE.
FRUITS ET BONBONS.

Huiles à Machines, Huiles de Charbon, Etc.

FARINES, SON, GRU, ETC.,
VENANT DES MOULINS O'GILVIE ET DU LAC DES BOIS.

LES PRIX SONT DES PLUS MODERES.

LA CONCURRENCE EST IMPOSSIBLE.

VENEZ NOUS FAIRE UNE VISITE.

A. PHANEUF,

Au grand magasin populaire, ancienne maison Despars.

3m 12-4

\$5,000
\$5,000
\$5,000.00.
\$5,000

ENCORE \$5,000 QU'IL NOUS FAUT

— AU —

MAGASIN BLEU!

Enseigne de l'Etoile Bleue.

A
MOITIE
PRIX

Il nous faut réaliser ce montant d'ici au Jour de l'An, pour cela nous avons décidé de vendre A MOITIÉ PRIX la balance de notre immense stock.

Les Habille-
ments d'En-
fants nous en
avons des cen-
taines à moi-
tié prix.



Les Habille-
ments pour
Enfants en
Tricots Noirs,
pour les fêtes
de Noël et du
Jour de l'An.

Habillements pour Jeunes Gens

De toutes les grandeurs et dans les
meilleurs patrons

A MOITIE PRIX.

Les Habillements pour Hommes

En Tricots Français, Noirs, pour les
fêtes de Noël

A MOITIE PRIX.

De
Bons
HABILLEMENTS
Pour
Hommes

En Tweed, pure laine, pour \$5.

IL FAUT
QUE TOUS NOS

PARDESSUS : EN : FOURRURE

PARTENT D'ICI AU JOUR DE L'AN!

Venez voir nos jolis
A MOITIE PRIX.

NOS MAGNIFIQUES CASQUES EN CASTOR DE L'ALASKA

A MOITIE PRIX.

AU MAGASIN BLEU!

Enseigne de l'Etoile Bleue!

WINNIPEG.

A. CHEVRIER.

LAISSANT NOTRE MAGASIN!!

LA PLUS GRANDE VENTE

A L'ENCHÈRE SE FERA

Après-midi et Soir

A PARTIR DU 5 JANVIER 1894.

Tous sont invités à acheter des marchandises aux prix qu'ils voudront, soit à l'enchère, soit à vente privée.

Marchandises Sèches, Hardes-Faites,

... Chaussures, Valises,

VENDUES SANS RESERVE!

Le Magasin sera fermé au 1er Février.

Geo. H. Rodgers & Cie,

N. B.—Nous avons besoin d'un commis canadien-français immédiatement.

J. A. SENECA & CIE

Entrepreneurs-Ménisiers,

CONSTRUCTION DE BATISSES.

SPECIALITE

Eglises, Reparations, Autels, Balustres, Chaires.

PLANS ET DEVIS FOURNIS SUR DEMANDE.

Ateliers:—Avenue Taché, St. Boniface.

1a 1-6-92

HALTE LA!

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

LIGNE DES CHAUSSURES

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER

La Maison Canadienne-Française
de Winnipeg,

RICHARD BOURBEAU,

360 Rue Principale, Winnipeg.

LE SEUL MAGASIN CANADIEN-FRANÇAIS DANS CETTE
LIGNE A WINNIPEG.

IL NOUS FAUT LES VENDRE!

Les temps sont durs, les prix élevés et les
grands profits ne peuvent exister dans cette
ville parce que nous avons les marchandises
et nous les marquons de manière à défier
toute compétition.

AVEZ-VOUS VU NOTRE ASSORTIMENT

Pour l'Automne et l'Hiver!

C'est l'assortiment le plus complet qu'il y
a eu.

Chaussures, Claques, Pardessus,

SOULIERS MOUS ET SOULIERS

EN FEUTRE.

Un examen vous montrera que notre assortiment est des
plus variés et de premier choix.

A cela nous ajoutons les plus bas prix du marché.

Rien ne vous convaincra mieux que de venir vous-même.
Pour marchandises d'une qualité supérieure et des prix défiant
toute compétition, la meilleure place est chez

Richard Bourbeau

360 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG, MAN.

Nous étant assurés les services de M. P. A. D'AUTEUIL qui est très avantageusement connu du public en général, nous espérons que ses nombreux amis viendront lui rendre visite à son nouveau poste.

25-10-93

D. DAoust,
263 AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG
Téléphone No. 287.

M. D. Daoust se charge de transporter
toute personne qui voudra bien lui donner
son patronage aux taux suivants:—

Une seule course..... \$1 00

Pour une noce de..... \$3 00 à 5 00

Baptême..... 2 00

Enterrement..... 3 00

A l'église et retour..... 2 00

A l'opéra et retour..... 2 00

Au bal et retour..... 2 00

A la gare ou en venant..... 1 00

RAPPELÉ-VOUS DE L'ADRESSE:
263 Avenue du Portage,
la 17-5-93

Téléphone No. 287.

Librairie M. A. Keroack.

Livres de prières, livres d'école, livres de
littérature, papeteries, fournitures d'école
et de bureau, tapisseries, etc., etc., etc.

Pour les fêtes:—Cadeaux de Noël et du
Jour de l'An, à prix réduits, un assorti-
ment aussi considérable que varié d'arti-
cles de fantaisie utiles, albums, porcelaines,
argenteries, jouets, bijoux, cristaux, cou-
tellerie, gravures, images, cadres, sta-
tuettes, etc., etc., etc.

N.B.—Tout le fonds de librairie, la mai-
son et le terrain sont offerts en vente d'ici
au 1er mars, 1893.

M. A. KEROACK,
Librairie.

Rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.